

AVRIL-JUIN 2019

TEMPO

70

JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

QUELLES MÉDIATISATIONS POUR LE JAZZ ?

JAZZ SESSION :
RETOUR SUR L'ACTE II



JAZZ FOCUS #58

TEMPS
DE JAZZ
DANS
LA NIÈVRE

VENDREDI 3 MAI 2019

VARENNES-VAUZELLES
CENTRE CULTUREL GÉRARD PHILIPPE

17H30

LES ACTEURS DU JAZZ SE RENCONTRENT

20H - CONCERTS
DI DONATO / MAES / CHARLES TRIO
UTOPIQUE QUARTET
MELOSWING
JAM

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

INFOS & RÉSERVATIONS
03 86 57 88 51 / CONTACT@CRJBFC.ORG

centre
régional du
jazz
en bourgogne
franche comté

JAZZ FOCUS #58 EST ORGANISÉ
PAR LE CENTRE RÉGIONAL DU JAZZ EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
EN PARTENARIAT AVEC :

D'jazz
NEVERS

Jazz
NEVERS
2019
du 26 mai au 27 mai 2019

Bord's
Mhere

JAZZCLUB
LORMES

MORVAN
JAZZ
FESTIVAL

JOURNÉE EN CO-ACCUEIL AVEC :

nevers
ASSOCIATION



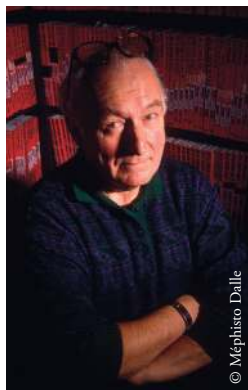
Éditorial

Au cœur des enjeux !

Si le Centre régional du jazz à travers l'une de ses missions fondatrices continue bien évidemment de soutenir la vie artistique en région en accompagnant la diffusion du jazz sur l'ensemble du territoire, il entend aussi être un espace d'échanges et de débats en étant au plus près des préoccupations et questionnements des acteurs.

C'est le sens même de ce Jazz Session #2 organisé à Chalon-sur-Saône en collaboration avec l'Arrois, le Conservatoire du Grand Chalon et Culture Action et où, après avoir questionné en 2018 à Besançon les dynamiques territoriales à l'œuvre, nous avons mis l'accent en particulier sur la formation et les enjeux de l'éducation artistique et culturelle.

L'occasion de rappeler ce travail plus souterrain mais essentiel car complémentaire de l'ensemble des missions de cet outil de structuration.



© Méphisto Dalle

André Francis, le "Monsieur Jazz" de France Musique nous a quittés récemment.

J'ai connu André, comme tout auditeur de la radio de service public, et plus particulièrement à l'occasion de ses venues à Nevers pour enregistrer certains concerts du festival.

Je garde de lui le souvenir d'un homme chaleureux, souvent entier dans ses jugements, militant infatigable de cette musique et toujours attentif à la jeune génération...

Une personnalité importante de l'histoire de cette musique en France s'en est allée... et nous sommes nombreux à lui être redevables.

Roger Fontanel

Tempo est une publication trimestrielle gratuite éditée par le **centre régional du jazz en bourgogne franche comté**
3 bis place des Reines de Pologne - BP 824 - 58008 Nevers cedex - 03 86 57 88 51 - tempo@crjbfc.org - www.crjbfc.org

Le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté est financé par le Ministère de la culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et Nevers Agglomération.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel - Secrétariat de rédaction : Miriam Rosicarelli
Conception graphique : Anne Gautherot - Équipe rédactionnelle : Pascal Anquetil, Arnaud Merlin, Philippe Méziat, Michel Pulh, Sylvain Siolier

Participation à ce numéro : Arnel Bloch, Guy Boley, Nils Bruder, Hoël Germain, Guillaume Malvoisin, Philippe Meziat, Florent Ormond, Michel Pulh, Didier Robrieux, Miriam Rosicarelli - Photos : Elodie Daguin, Méphisto Dalle, Émilie Gaudry, Sylvain Gripoix, Myriam Lassalle, Gwen Lebras, Clément Vallery, Laure Villain
Photographie de couverture : © Laure Villain

Impression : INORE GROUPE - 4 rue Thomas Edison - BP 40017 - 58 641 Varennes-Vauzelles cedex
Tirage : 7 000 exemplaires - gratuit
ISSN : 1634-409X - Dépôt légal : mars 2019



■ 4

Chroniques

- Les Heures joyeuses :
3^e édition d'un festival qui fait sens
- La Peugeot en Mai : actes d'une création
- Des stages pour l'été
- Delle Animation : « Rendre le jazz accessible à tous »

■ 6

Disques

■ 8

Plein feux

Jazz Session : deuxième acte à Chalon transformé avec succès !

■ 11

Réseau

- Formations soutenues : le printemps des concerts
- Jazz Focus #58, temps de jazz dans la Nièvre

■ 12

Dossier

Quelles médiatisations pour le jazz ?

■ 18

Agenda

■ 19

Nouvelle séquence

Comme un chien en colère (2/4)

BRÈVES

TRIVY SE COLORE DE JAZZ

Tous les ans, la saison *Jazz in Trivy* porte sur scène des artistes célèbres en France, en Europe et Outre-Mer. La saison débute ce printemps le 17 mai avec le concert du trompettiste Eric Luter. Un concert hommage à son père Claude, génie de la clarinette New-Orléans. Le 14 juin ce sera le tour de Tony Kazima et son piano parfaitement maîtrisé. Une voix énergique et charmante pour un concert aux températures solaires ! 17 mai et 14 juin - Trivy (71) - jazzintrivy.fr

BACK IN TOWN

Après une pause automnale et hivernale les rendez-vous organisés par l'association Média Music dans des coins caractéristiques de la capitale des Ducs de Bourgogne font leur retour avec le traditionnel *DJazz dans la Ville*. Une manifestation qui ouvre les événements culturels de l'été et qui propose de nombreux concerts dans trois lieux emblématiques du centre-ville de Dijon. Une balade musicale qui nous fait découvrir des groupes d'envergure nationale et internationale. 24 mai - Dijon (21) - mediamusic-dijon.fr

LE FIMU MONTE SUR SCÈNE

Tous les ans, la cité de Belfort ouvre les portes de ses remparts au Festival international de musique universitaire. Avec 1700 musiciens, 40 pays représentés et 5 jours de festival, en 2018 le FIMU s'est reconfirmé comme temps fort de la vie culturelle belfortaine. Environ 117 000 festivaliers sont attendus pour cette 33^e édition du festival parrainé cette année par le pianiste André Manoukian. Rendez-vous au week-end de la Pentecôte ! du jeudi 6 au lundi 10 juin - Belfort (90) - fimu.com

JAZZISTIQUEMENT ARBOIS

Le jazz ouvre la 9^e Folle Semaine de musique d'Arbois le 7 avril, une journée organisée par l'Ecole municipale de musique d'Arbois en partenariat avec Jazz à Frontenay, le Moulin, la Communauté de Communes Cœur du Jura et le Département du Jura. Au programme, une master-class autour de la personnalité du saxophoniste Tony Pagano et des concerts avec le Grandval Orchestra, le Michael Cuvillon Trio et bien sûr le Tony Pagano quartet. 7 avril - Arbois (39) - 03 84 37 44 22

Les Heures joyeuses

3^e édition d'un festival qui fait sens

Florent Ormond

Selon Brillat-Savarin, la « découverte d'un mets nouveau fait plus, pour le bonheur du genre humain, que la découverte d'une étoile. » N'en est-il pas de même d'orchestrer les saveurs des quatre coins du monde, fut-ce dans le plat le plus régional, que d'associer rythmes et modes d'ici et d'ailleurs au sein d'une composition musicale, art universel s'il en est ?

Sangoma Everett, qui fut le complice de l'éternel Mal Waldron, Clifford Jordan, Steve Lacy, Archie et autres Dizzy, eut la brillante idée de réunir ces deux modes d'expression au sein d'un festival riche d'artistes de jazz, klezmer et musiques classiques, aux notes sublimes par les mets du chef Philippe Bouvard, qui s'accorde à faire sonner harmonieusement jazzette et batterie de cuisine.



China Moses et André Manoukian, têtes d'affiche de cette 3^e édition du festival Les Heures joyeuses.

Pour œuvrer à cette partition, Sangoma s'est associé au 1^{er} alto de l'Orchestre de Paris, son voisin David Gaillard.

Cette année, la marraine du festival, China Moses, jouera avec André Manoukian, le 14 juin, à Cousance. ■

Du 12 au 16 juin, sur le territoire Porte du Jura (39).
Plus d'infos : crjbourgognefranchecomte.org

Des stages pour l'été

Didier Robrieux

Plusieurs offres de stages pour la prochaine période estivale. Du 15 au 20 juillet, dans les murs du Conservatoire Edgar Varèse à Mâcon (71), se tiendra le stage organisé traditionnellement (plus de quinze ans d'âge) par le Crescent. Ces dates se chevaucheront avec celles du Jazz Festival dudit Crescent programmé en soirée dans sa salle, place Saint-Pierre. Les stagiaires pourront bénéficier d'une formation comprenant technique instrumentale et ateliers d'orchestres (possibilité de participer chaque soir à une jam). Un concept rodé qui privilégie perfectionnement et plaisir de jouer, apprentissage de scène et contacts avec des professionnels aguerris. C'est heureux, de nombreux jeunes ont le virus du jazz. Jazz en Herbe qui se découple en deux sessions – 16 au 26 juillet à Pont-de-Veyle (01), 30 juillet au 9 août à Tournus (71) – leur est plus spécialement dédié. « Il s'agit d'un stage de pratique collective avant tout, rappelle Romain Maitrot, président de Jazz en Herbe. Notre formule com-

prend trois ateliers de type "mini big band" d'une quinzaine de musiciens ainsi qu'un atelier sur le modèle "fanfare" avec tous les stagiaires réunis. » Forte d'un apport pédagogique de qualité, belle opportunité de travail musical dans un esprit de détente pour les 11-16 ans pendant la parenthèse des "grandes vacances".

Autre rendez-vous : Ça swing à Varzy prévu du 8 au 14 juillet à Varzy (58). Un stage de jazz choral à destination des jeunes sous le signe de l'expression artistique et de la fête. Au programme de cette édition : une adaptation jazz du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns conçue par le compositeur Pierre-Gérard Verny et intitulée *Le Carnaval jazz des animaux*. ■

Plus d'infos
Stage Crescent : lecrescent.net/stage
Stage Jazz en Herbe : jazz-en-herbe.fr
Stage Ça swing à Varzy : jazzomania.fr

La Peuge en Mai : actes d'une création

Michel Pulh

Dans le pays de Montbéliard Sochaux, les ouvriers appellent les usines Peugeot "la Peuge". *La Peuge en Mai* est le titre d'une création que prépare le saxophoniste Geoffroy Gesser avec la compagnie Le Ton Vertical. Elle met en présence le jazz et la manière forte (avec mort d'hommes) dont il fut fait usage le 11 juin 1968 contre les ouvriers de chez Peugeot. Amené à eux par son grand-père maternel, délégué syndical, G. Gesser a entrepris de recueillir les récits de témoins directs de ce drame. Ils l'ont conduit aux films des groupes Medvedkine de Besançon et Sochaux, et au témoignage précieux de Christian Corouge, même « *s'il n'était pas là en 68* ». Amené aussi à lire *L'Établi* de Robert Linhart².

Assisté de Cécile Laffon (France Culture), G. Gesser opérera une sélection dans les enregistrements, puis une mise en forme appelée à se conjuguer à la musique. Celle-ci surviendra dans le dernier temps du processus de création.

Le saxophoniste va rassembler « *des improvisateurs [qu'il] apprécie* » particulièrement et qu'il côtoie dans les collectifs Coax et Umlaut :

Aymeric Avice (trompettiste), Prune Bécheau (violin), Joel Grip (contrebasse), Francesco Pastacaldi (batterie). Une ressemblance avec « *l'instrumentation du quintet d'Albert Ayler dont [il] aime la musique. On ne jouera pas la même chose ; on est en [2019].* » L'électronique d'ailleurs, avec Simon Hénocq, s'invitera dans le discours sonore.

Le travail va se poursuivre au cours de plusieurs résidences ponctuées d'actions culturelles qui provoqueront de premières rencontres avec des publics ; ainsi dans le quartier Planoise à Besançon où *La Peuge en Mai* sera créé le 30 janvier 2020 à la Scène nationale. ■



1. Entré chez Peugeot en 1969, coauteur, avec le sociologue Michel Pialoux, de *Résister à la chaîne. Dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue*, Agone, 2011.

2. Paris, Minuit, 1978. « *Ce titre désigne d'abord les quelques centaines de militants intellectuels qui, à partir de 1967, s'embauchaient, "établiaient" dans les usines ou les docks.* ».

Delle Animation : « Rendre le jazz accessible à tous »

Nils Bruder

Créé en 2004, le festival bisannuel *Jazz à Delle* met à l'honneur les sonorités New Orleans. Un choix qui permet à l'association Delle Animation de toucher un large public. Coup de projecteur sur l'édition 2019 qui se déroulera le 15 juin, à la Halle des 5 Fontaines.

La soirée s'ouvrira à 19h30 avec l'Eric Theiller New Orleans Band dans un répertoire qui emprunte aussi bien aux racines classiques du style, qu'à des morceaux marqués par les fulgurances de Bix Beiderbecke. « *Issus de formations de la grande région, ces cinq musiciens ont à cœur de transmettre ce que le jazz a d'intemporel* » évoque Jean-Pierre Bonvallot, programmateur du festival.

À 20h45, suivront les Espagnols de Wax & Boogie, combo spécialisé dans le boogie-woogie des années 30, le swing des années 40 et le rhythm'n'blues des années 50. La chanteuse

Ster Wax fait équipe avec le pianiste David Giorcelli et trois autres musiciens. Le festival s'achèvera avec Mike Sanchez, sur scène à partir de 22h30. « *Ce pianiste est sans doute l'un des plus extraordinaires et charismatiques performers de rhythm'n'blues et de rock'n'roll du moment*, souligne Jean-Pierre Bonvallot. D'ailleurs, *Blues in Britain, référence au Royaume-Uni, lui a décerné à cinq reprises le titre de Meilleur pianiste anglais de l'année.* »

Et les perspectives d'avenir du festival ? « *C'est simple, nous viserons toujours à mêler musiciens régionaux et internationaux, tout en préservant la gratuité du festival pour rendre le jazz accessible à tous* », évoque Jean-Pierre Bonvallot. De quoi continuer à attirer profanes et amateurs pointus... ■

Plus d'infos : 03 84 36 88 96



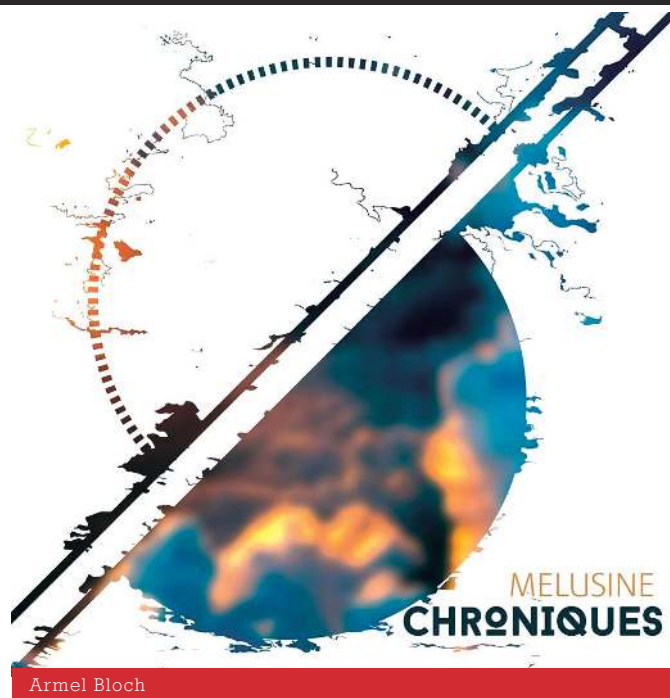


Tempête sortie d'un crâne

Timothée Quost
Before Zero Crossing

Dans un système complexe – le cerveau humain – on peut rechercher l'annonce d'un événement imprévisible en examinant le bruit comme un signe. Dans ce contexte, le bruit est défini comme l'information perçue dont la signification est inaccessible, l'entropie. Le trompettiste Timothée Quost n'est pas systématiquement rétif à la complexité, comme en témoigne ses approches compositionnelles dans différentes aventures en collectif, mais pour ce presque solo, la démarche est autre : plutôt directe, brute. Comme peut l'être du bruit non signifié, chaotique, entropique. Charge à l'auditoire de recevoir ces sons assemblés et d'en faire impression, et éventuellement récit. Le jeu de pistes (quatorze en tout, simplement numérotées, sauf trois) débute cependant par une ambiance, *Prelude in Louisiana*, enregistrée par Pierre Juillard, comparse électronique de Quost dans les Astragales. Les captations fonctionnent comme des respirations autant que des bribes de guide, peu touristique mais bien de voyage ; enregistrées en différents lieux de Copenhague, plus ou moins traitées et triturrées, elles parsèment le disque¹. S'y associent des larsens venteux, hurlants, suraigus, des souffles saturés, hachurés, explosifs, des bruissements buccaux et tout l'éventail des sonorités hors-normes de soufflant, en particulier sur les pistes improvisées en duo avec la saxophoniste Lotte Anker. En contrepoint les interventions de l'altiste Mika Persdotter (voix et alto) offrent quelques courbes, et une belle conclusion en forme de bonus track, à ce paysage sonore saisissant, moins ligneux qu'accidenté. ■

1. Paru sur le label danois Gotta Let It Out, tout un programme de maïeutique sonore !



Les passionnantes chroniques de Mélusine

Mélusine
Chroniques

Mélusine nous offre avec *Chroniques* une musique minutieusement écrite et très structurée, interprétée sur mesure par des musiciens matures, qui comptent parmi les plus intéressants de la nouvelle génération du jazz actuel. Pour cette suite passionnante comptée en sept actes, à la fois dense et concise, l'accordéoniste Christophe Girard (déjà repéré pour ses qualités de brillant soliste et compositeur au sein des groupes Exultet et Smoking Mouse¹) signe une musique très narrative, attentive à l'alternance des climats et nuances, aux détails et discours de chacun. Parsemée de timbres riches, détours rythmiques et mélodiques inattendus, les compositions sont généreuses de contenu et gorgées de sens, laissant à l'auditeur la liberté de s'imaginer les personnages et paysages de ces histoires musicales sans parole. Dans ce quintet à l'instrumentation singulière, chacun trouve sa place et respecte l'identité collective du groupe, en occupant alternativement les rôles de soliste, accompagnateur, mélodiste et improvisateur. Le tout avec une grande cohérence de style et d'interprétation collective. Cette fine équipe dispose de toute la sensibilité musicale et du talent nécessaires pour faire de ce deuxième disque une œuvre ravissante et originale, qui devrait éveiller les oreilles des non-initiés et convaincre de nombreux auditeurs sur les scènes jazz en 2019, disposant du soutien de l'AJC en tant que lauréat du dispositif Jazz Migration. ■

1. Groupe soutenu par le CRJ en 2019



Didier Robrieux

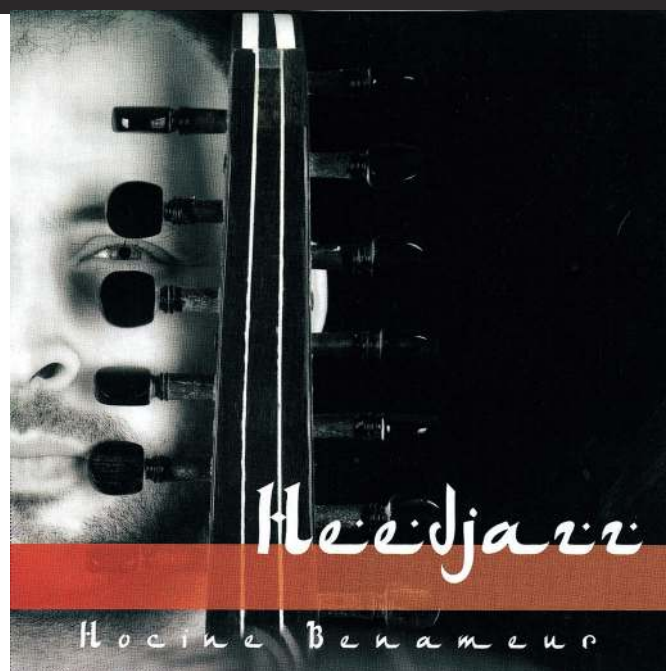
Jazz manouche, vocal à l'honneur

Swing By Me *Night and Day*

À la force de ses pompes immuables et de son âme ensorce-lante, le jazz manouche manifeste une grande vitalité. À preuve, les nombreux groupes qui le célèbrent toujours avec fougue et brio. Parmi ceux-ci : le quartet dijonnais Swing By Me qui vient de donner naissance à un second album baptisé *Night and Day*. Les interprètes - Fabien Boffy (guitare), Donovan Jorand (guitare et chant), Olivier Bouteille (clarinette) et Alexandre Legret (contrebasse et chant) - sont ici au mieux avec un répertoire emprunté principalement, hormis deux ou trois standards tels que *Night and Day* ou *Besame Mucho*, aux compositions du mythique tandem Django Reinhardt/Stéphane Grappelli. Exécution avenante, solos de guitare nourris, chorus de clarinette aux phrasés plus aérés, tempos enjoués et trépидants pour *Swing 42*, *Django' Tiger*, *Fleur de Lavande*. Pas de place pour la léthargie dans ce CD porteur d'un entrain communi-catif.

Invités à participer à l'enregistrement, Jean-François Desrus (violon) et Antoine Carlier (violon alto) apportent également leur pierre à l'édifice. On les retrouve notamment sur *Hungaria* (thème superbe), *Joseph Joseph* (malicieuse citation de *La Badinerie* de Bach en prime...) et *Tchavolo Swing* (où les cordes se taillent particulièrement la part du lion).

Parmi les singularités appréciables de cet album, la moindre n'est pas celle d'avoir choisi d'interpréter et de chanter deux titres traditionnels manouches en sinto (langue de l'ethnie des sintis). Une occasion de s'ouvrir à ce parler mal connu et d'être pénétré plus "physiquement", plus émotionnellement, via les vocalistes de Swing By Me, par la culture artistique mais aussi le vécu, la condition des "gens du voyage". On touche à cela en écoutant *Tu Djaïal* et *Lechto Gurko*. C'est précieux. ■



Didier Robrieux

Oud mosaïques

Hocine Benameur

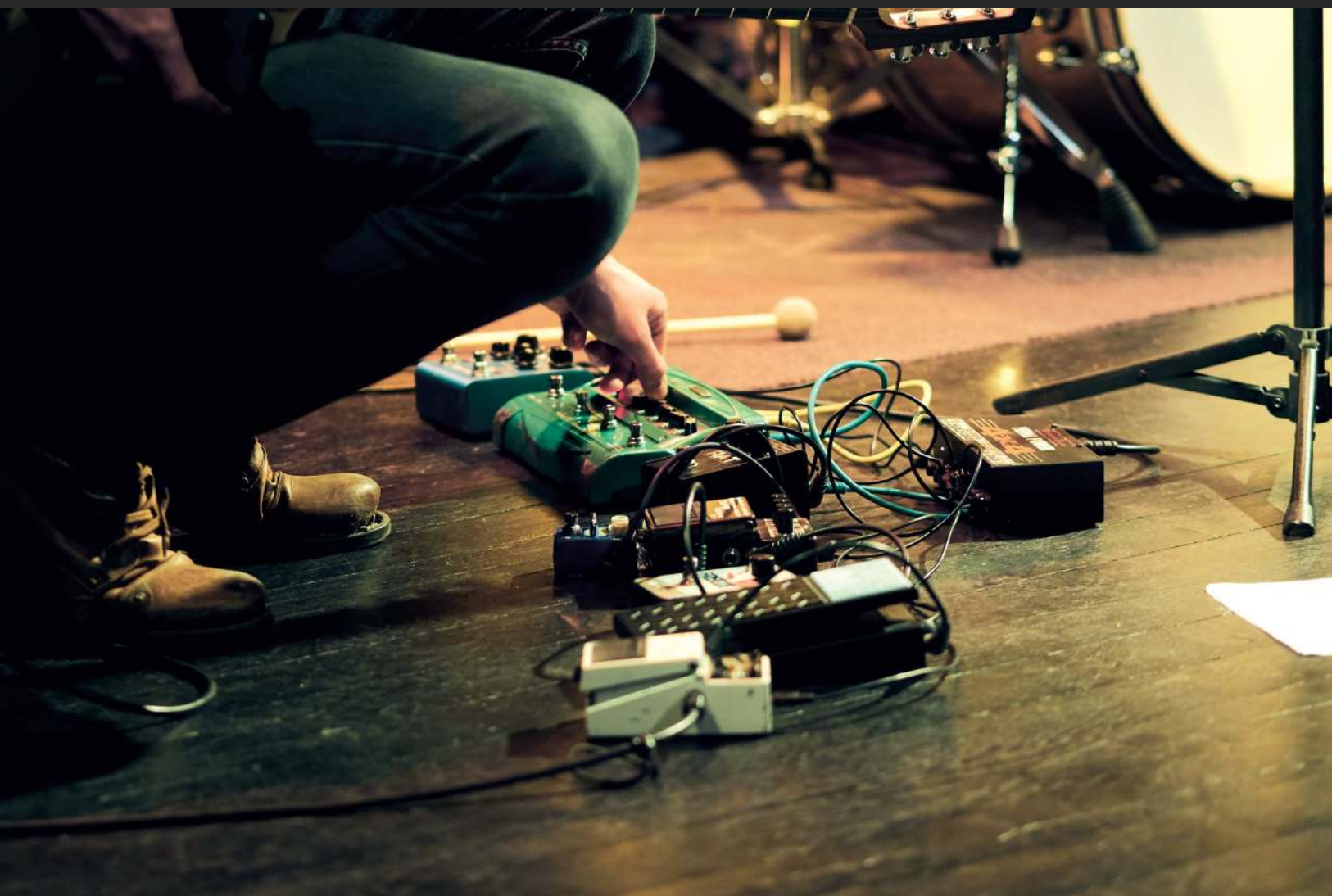
Heedjazz

En ayant choisi d'intituler *Heedjazz* son dernier album, le oudiste¹ et compositeur mâconnais Hocine Benameur dévoile clairement son projet. En effet, le mot *Heedjazz* est un composé du vocable *hidjaz* (gamme d'un mode musical arabe) et bien sûr du terme "jazz". Autour de ces deux pôles sont également conviés dans le CD, groove music, électro, musiques actuelles et du monde. Cette réalisation discographique "aux couleurs métissées" trouve par ailleurs son point de départ dans « *un désir de mettre l'oud au premier plan et d'aller plus loin dans les compositions personnelles* », précise Hocine Benameur.

Titre de début d'album, *Heedjazz* nous conduit directement dans le vif de cet univers musical qui combine chant invocateur, boucles instrumentales de rap, rythmes orientaux, oud volubile qui se fait conteur, et où filtrent un feeling positif mais aussi par moments des traces de gravité, de mélancolie.

En écoutant *Frontière*, on perçoit, non sans plaisir, des arrangements aux allures de musique de fanfares d'Europe Centrale. Dans la continuité, *Nomade* se distingue par une plaisante partie de piano précédant une longue improvisation à l'oud accolée à des jeux de pauses rythmiques et de variations de tempos. Aucun accompagnement pour le oudiste qui joue seul et émeut sur l'intégralité de *Ahlan Sahlan* (bienvenue). Le thème de la solidarité qui est — ainsi qu'il a pu nous le confier — cher à Hocine Benameur réapparaît avec le très réussi *Marhaba Adna* (chez moi, tu seras toujours bien reçu). Dans ce morceau, shunté par un refrain étrange que retransmet un mégaphone nasillard, la notion d'accueil fraternel est montrée comme un moment de fête partagée et de joie intérieure. Frotté de funk, *Algérie Fiesta* semble, quant à lui, tout indiqué pour chasser maussaderies en tous genres tandis que *La casa de Sahara* ferait de son côté une bien jolie musique de film. ■

1. Oudiste : joueur d'oud, instrument à cordes voisin du luth répandu notamment dans la musique arabe classique.



Pascal Anquetil - Photos Clément Vallery

JAZZ SESSION : DEUXIÈME ACTE À CHALON TRANSFORMÉ AVEC SUCCÈS !



Le duo Jérôme Lefebvre - Guillaume Orti (à gauche) et Guillaume Orti avec Loïc Vergnaux de Kolm (à droite) sur la scène de Jazz Session #2

Fort de la réussite en 2018 de sa première édition à Besançon, Jazz Session, temps fort du jazz en Bourgogne-Franche-Comté, a connu le 8 février dernier à Chalon-sur-Saône un franc succès. Grâce à l'implication de l'Arrosoir, du Conservatoire du Grand Chalon et de Culture Action, l'acte II de cette manifestation a témoigné de la nécessité d'une telle initiative dans le paysage jazzistique régional. Pour preuve, l'assistance venue en nombre participer aux débats et assister aux showcases. Affluant de tous les coins de la grande région, de Belfort à Cluny, de Nevers à Saint-Claude, de Migennes à Mâcon, les participants étaient tous manifestement heureux de se retrouver à Chalon afin d'échanger, découvrir et s'informer des projets des uns et des autres. C'est le principal intérêt de ce rendez-vous finalement familial qui réunit pour quelques heures de convivialité et de partage les différents acteurs du jazz en Bourgogne-Franche-Comté, tous infatigables militants de la cause du jazz sur leur territoire, mais dispersés tout au long de l'année parce qu'occupés et mobilisés par leurs propres activités.

Introduite par un chaleureux discours d'accueil de Robert Llorca, directeur du Conservatoire du Grand Chalon, et animée avec brio par Arnaud Merlin, le premier atelier de cette très dense journée put commencer. Au menu : "Jazz et éducation artistique et culturelle : une ambition partagée mais interrogée". Un débat passionnant qui glissa entre deux

« Après les mots,
les notes.
Après les débats,
les ébats musicaux
[...] »

tentations, deux pratiques en fin de compte différentes : celle qui consiste prioritairement à éduquer l'autre, qu'il soit enfant ou adulte, par l'apprentissage et celle qui a pour seule vocation d'éveiller son sens artistique et de le sensibiliser à la pratique musicale. Lors de la table-ronde, on s'interrogea sur "*la présence du jazz dans les médias en région ou le constat d'une certaine dispersion*"¹. En partant d'une évidence : ne jamais l'oublier qu'il y a d'un côté les musiciens, de l'autre le public. Entre les deux, une multitude de métiers contribuant à leur rencontre. Des médiateurs. Au milieu de ce paysage, les médias ont une place à part. S'ils sont attentifs à la déontologie journalistique, ils se doivent d'être analystes, observateurs et commentateurs au lieu de militants. C'est le choix de *Tempo*, journal d'information sans parti pris esthétique ni esprit polémique.

Cette studieuse après-midi d'ateliers fut

conclue par Laurence Fluttaz, vice-présidente en charge de la culture et du patrimoine au Conseil régional qui renouvela son soutien aux actions du Centre régional du jazz, assurant que, contrairement à d'autres régions, le budget de la culture en Bourgogne-Franche-Comté avait été augmenté. Pour en savoir plus sur cette journée, on vous renvoie à l'acte complet des ateliers et de la table-ronde publié sur le site du CRJ².

Après les mots, les notes. Après les débats, les ébats musicaux, particulièrement bienvenus pour nous faire découvrir quatre formations issues de la scène régionale. D'abord, à 19h, dans l'écrin acoustique du Théâtre du Grain de Sel, un duo inédit. Jérôme Lefebvre, guitariste aux pieds nus et le saxophoniste Guillaume Orti (dont l'apparence toujours juvénile nous fait douter de son âge, 50 ans !) s'étaient croisés une première fois à Besançon lors de la première édition de Jazz Session. L'envie de poursuivre leur dialogue s'est vite imposée. Exercice d'équilibristes sur le fil si fragile de l'instant, le duo est une formule difficile et risquée qui exige une attention extrême à l'autre. Mais c'est aussi une forme très ouverte qui offre à chacun des deux musiciens beaucoup d'espace de jeu. L'alchimie en est mystérieuse. Elle ne se décrète pas. Elle s'éprouve et se prouve en direct, sans filet, à fleur de peau. Ce qui firent magnifiquement les deux compères. On en redemande ! Succéda sans transition à ce

1. Pour plus d'informations sur la médiatisation du jazz, rendez-vous en page 12 pour le dossier « Quelles médiatisations pour le jazz ? »

2. www.crjbourgognefranchecomte.org



Sur la scène de Jazz Session #2 : en haut à gauche, Kolm ; à droite, les Résidents du Crescent ; en bas, l'Igor Hasselmann Quintet

duo si poétique Kolm, groupe explosif composé de Loïc Vergnaux (clarinettes), Vincent Duchosal (guitare) et Adrien Desse (batterie). Ce power trio expérimente la liberté du free jazz, l'énergie du rock et la transe des folklores imaginaires avec l'enthousiasme de la jeunesse. Avec humour, il ose sur un morceau détourner la voix d'Olivier Messiaen, triturée et bidouillée électroniquement pour lui rendre un hommage amoureux et iconoclaste. Pas de doute voilà un groupe d'avenir à suivre de près !

Changement de décor à 21h, sous la splendide voûte de l'Arrosoir, pour découvrir deux nouvelles formations. La première, Igor Hasselmann Quintet, composée par Igor Hasselmann (guitare), Julien Lhuil-

lier (saxophone), Sébastien Goret (Fender Rhodes), Erik Jankowsky (contrebasse), Biniou Retrouvey (batterie), défend avec ardeur et humour un jazz de caractère, caractérisé par une écriture fine et sophistiquée. Un groupe dont la première composition dédiée à Freud et Michel Houellebecq s'intitule *Les enfants sont tous des pervers polymorphes* ne peut pas être foncièrement mauvais. Après ce quintet, débarquèrent Les Résidents du Crescent. Ce quartet animé par l'excellent Éric Prost (saxophone) réunit pour un soir Greg Théveniau (basse) et Daniel Jeand'heur (batterie) et Bruno Ruder (piano). Avec eux, on change tout à coup de registre et de dimension. Les quatre complices ont décidé de jouer sans partitions sous les yeux. Ce soir, ils n'ont rien à défendre ni à vendre, mais

tout à donner. Ils sont là juste pour parler à quatre voix la langue du jazz, partager sans se retenir, raconter ensemble la même histoire. Dès l'introduction d'*Anna Maria*, sublime composition de Wayne Shorter, on comprend vite que "ça joue". Impossible en les écoutant de penser, comme le disent certains grincheux, que le jazz a fait son temps. Sans esbroufe, sans narcissisme, cette bande des quatre nous prouve ce qu'est le jazz dans sa fraîcheur exacte, dans sa vérité toute nue. Dans l'éclat étourdissant de l'instant (Jean-Paul Sartre). Et pour conclure en beauté cette seconde Jazz Session, une jam session bien sûr s'imposait. Jusqu'à tard dans la nuit, elle nous permit de nous régaler d'un bœuf forcément... bourguignon. ■

Formations soutenues : le printemps des concerts

Miriam Rosicarelli

Tous les ans, le réseau de diffuseurs du Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté choisit des formations qui auront la possibilité de tourner dans la région. Ce printemps débute avec les concerts du Pierre Durand « Roots » Quartet qui jouera le 4 avril à la Vapeur de Dijon, le 5 avril au Théâtre de Nevers pour la saison D'Jazz Nevers, le 6 avril à La fraternelle de Saint-Claude et le 17 mai à l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône. Le quartet nous présente sa dernière œuvre, *Libertad ! (Les Disques De Lily, 2016)*, un ambitieux hymne au voyage, à l'aventure et surtout à la musique. Le « Roots » quartet sera par ailleurs accompagné par le SH Group, des jeunes artistes issus de conservatoire qui jouent dans le cadre des "Premières parties", un dispositif de professionnalisation qui permet aux jeunes musiciens encore étudiants de se produire en première partie d'une formation retenue dans la catégorie « Soutien aux concerts »¹. Pour finir, le trio Kolm sera de passage au jazz club d'Auxerre le 12 avril et le lendemain à La frat' de Saint-Claude. ■



Pierre Durand «Roots» Quartet : Pierre Durand (guitare, voix, composition), Hugues Mayot (saxophone), Guido Zorn (contrebasse), Joe Quitzke (batterie)

1. Plus d'infos dans la rubrique «Dispositif d'accompagnement» sur www.crjbουργognefranche-comte.org



Jazz Focus #58, temps de jazz dans la Nièvre

Miriam Rosicarelli

Le 3 mai, le Centre régional du jazz propose un plein feu sur la Nièvre avec Jazz Focus #58, temps de jazz dans la Nièvre.

Une journée d'information, rencontres et concerts qui a comme objectif celui de présenter la pluralité et la richesse des acteurs du jazz dans la Nièvre. Coup de projecteurs sur cette journée qui commencera à 15h avec un temps d'information sur le jazz dans la Nièvre à la salle de réception de Nevers Agglomération et au cours duquel seront abordées des problématiques telles que l'enseignement et la pratique du jazz.

L'occasion d'engager et de nourrir un débat en prélude à un temps convivial de rencontre des acteurs nivernais à 17h30.

Jazz Focus #58 se poursuit en soirée avec un aperçu de la scène jazz nivernaise au Centre culturel Gérard Philipe de Varennes-Vauzelles.

Après un concert très libre et improvisé du trio Jacques Di Donato, Christian Maes et Fabrice Charles, l'Utopic Quartet nous proposera son univers musical plus intime, avant Meloswing, pour un hommage aux grands maîtres du jazz manouche. Et pour terminer cette journée de printemps, quoi de mieux qu'une jam ? Scène ouverte à partir de 23h ! ■



Gilbert Scheid nous a quittés récemment.

C'était une grande figure de l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône. Nombreux sont ceux qui souligneront sa disponibilité, sa générosité, son investissement et son dévouement au club Chalonnais. C'était aussi un membre précieux de notre réseau, toujours soucieux de l'intérêt général et de l'accompagnement des artistes dans les meilleures conditions.

Adieu Gilbert !



PAR OÙ PASSE LE JAZZ AUJOURD'HUI ?

Philippe Méziat - photos Laure Villain

Disons qu'aujourd'hui, comme hier, il passe. Et que, comme le furet même, il court. Mais "passer" peut s'entendre au moins de deux façons, comme on attribue à Madame de Sévigné de l'avoir dit à propos de Racine : « *il passera, comme le café* ». Et même si le propos est apocryphe, Racine se joue encore, et le café arrose nos terrasses. Alors le jazz, pourquoi pas ? Il passe, il est passé, il repassera, il est encore là.

On a dit que son succès était lié à sa diffusion par le disque et aux progrès des techniques d'enregistrement. Mais on a observé aussi que les clubs, cafés, bistrots, bouges, lieux de plaisirs et autres espaces réservés avaient joué un rôle fondamental dans son invention et son développement, avant d'être relayés par les salles de concerts, longtemps voués uniquement aux musiques dites "classiques". On n'oublie pas non plus l'expansion de la

« Alors le jazz,
pourquoi pas ?

Il passe,
il est passé,
il repassera,
il est encore là. »

radio, qui a assuré dans les années 30 aux USA (et dans le monde) un "âge d'or" du swing avant de continuer à aider à la connaissance de cette musique jusqu'à aujourd'hui. Dans ce va-et-vient entre une musique elle-même protéiforme et les différents canaux de

sa diffusion, quels rapports constants, quels mouvements en un peu plus d'un siècle, et surtout quelle situation aujourd'hui, où les "médias" ont changé ces derniers temps à la vitesse du microprocesseur ?

Peut-être (c'est à voir et c'est le sujet de ce dossier) une certaine stabilité, depuis que la "civilisation du rythme", selon la belle expression de Jacques Réda, a fait place à ce que certains ont nommé la "démocratie réalisée" du jazz, ce qui suppose après tout qu'on accepte d'utiliser encore ce mot venu d'on ne sait où. Les médias n'ont cessé de s'inventer eux-mêmes des produits de substitution (disques, puis musiques dématérialisées, presse écrite puis internet, radios liées à un poste puis écoutes en ligne, diffusions de concerts en DVD, puis en direct, etc.) cependant que la chose elle-même (l'art, la musique) poursuivait son cheminement en acceptant, contournant et dépassant tous les obstacles.



« Et quand on croit
que la disparition
annoncée de cette
presse va sonner le glas
de bien des canaux de
diffusion de l'information,
c'est la presse
quotidienne régionale
qui prend le relai. »

Un exemple, entre tant ! La presse écrite généraliste et nationale - dans notre pays en tous cas - après avoir accueilli le jazz à sa place - modeste mais constante - a vu régner l'espace qui lui était consacré, non sans que la bataille ne continue à se jouer avec succès, au moins dans l'un des derniers quotidien qui nous reste, et qui sait faire une bonne place à un amateur patenté, doublé d'un écrivain talentueux¹. Dans ce contexte, c'est d'ailleurs moins le disque, la musique enregistrée, qui est mise en avant, que le concert, et cette forme d'actualité du jazz

regroupée autour de l'idée de "festival". Et quand on croit que la disparition annoncée de cette presse va sonner le glas de bien des canaux de diffusion de l'information, c'est la presse quotidienne régionale qui prend le relai. Car il est vrai (et manifeste) que sans elle, nombre des très belles manifestations de jazz, liées aux différents moments de l'année, seraient plus en peine de remplir leurs salles. C'est vrai à Nevers, au Mans, à Strasbourg, à Perpignan, à Marciac et... sous les pommiers.

La presse écrite spécialisée n'est pas en reste. On lui a promis il y a quinze/vingt ans une formidable déconvenue, si ce n'est déculotée, suite à l'arrivée de la toile, et finalement elle survit plutôt bien. Avec des ajustements, dont le moindre n'est pas que pour équilibrer un budget toujours aux franges du découvert, elle a dû remplacer la générosité d'un seul par le sens des affaires de quelques-uns, qui ont vite compris que pour y arriver, et même si les ventes restent à peu près constantes, il faut y ajouter d'autres sources : concerts, festivals, événements de tous ordres. Quant à la même (spécialisée version connectée), apparue il y a vingt ans comme une rivale, elle est plutôt très complémentaire, et ne tient que par l'énergie de quelques passionnés pur jus. Avec aussi (ce qui est logique, puisqu'elle détient l'atout de l'écran) une propension nette à délaisser l'écrit/papier pour l'image, le dessin, et tous ces liens si chers qui relient le lecteur à la musique elle-même. L'écran

fait briller la boîte de sardines², quand la page imprimée garde une primauté pour la lecture. On ne lit plus ? Que si ! Mais pas sur des écrans.

Et voilà l'affaire : tout concourt à ce que le jazz, puisqu'il fut une fondation musicale unique au XX^e siècle, se tienne maintenant, dans sa médiatisation complexe mais finalement constante, tout proche de la musique dite "classique". Dans un échiquier où toutes les cases comptent, du prescripteur isolé au génial acteur de terrain, du journaliste-musicologue à l'écrivain inspiré, de l'homme de radio au programmeur de TV, il n'est pas de relai d'information sans intérêt. C'est sur place qu'on peut juger de l'efficacité des dispositifs. Chaque territoire invente les siens. Les réseaux, par construction sociaux, font leur travail d'araignée, les bouches s'arrangent avec les oreilles. Et comme le bouche à bouche (infiniment plus modeste que dans le cas de la musique sous perfusion) continue à pomper, le jazz tient sa place. Et son rang surtout. Nous le croyons. Souhaitons que ce dossier aide à le penser.

(Remerciements à Frédéric Goaty et Matthieu Jouan, directeurs de la rédaction de Jazz Magazine et de Citizen Jazz, qui ont bien voulu converser de tout cela avec moi.) ■

2. Allusion à une célèbre formule de Lacan sur le regard, qui inverse l'idée commune selon laquelle nous regardons ce qui brille, alors que c'est tout le contraire !

1. « Le Monde », Francis Marmande

En avant la zizique ? Du jazz façon puzzle ?

Guillaume Malvoisin

Sur l'onde, on a les dossiers technologiques, sur la musique, on a la littérature. Mais, du point de vue médiatique, quel écho peut trouver le jazz en région à l'ère des mutations des auditeurs comme de la dispersion des supports ?

Du jazz dans les médias ? Antoine Gauthier, rédacteur en chef de *Sparse*, « magazine mieux » couvrant l'actualité générale et décalée en Bourgogne-Franche-Comté, est assez prompt : « On ne se pose pas la question comme ça, jazz ou pas jazz, mais on parle de musique, sur le site et dans le magazine, en fonction des envies des rédacteurs. Nos réseaux et les goûts des contributeurs — la construction du magazine est très collégiale — ne s'orientent généralement pas vers ce style. On peut cependant parler d'artistes qui sont aussi jazz. On peut retrouver un aspect jazz dans beaucoup d'autres styles abordés tels que le hip-hop ou le groove. On peut aussi parler de jazz en parlant de festivals en BFC où le jazz est présent comme le *Tribu festival* à Dijon ou *Be Bop Or Be Dead* à Belfort. » Le jazz, désormais récalcitrant aux médias traditionnels ou en attente de l'avènement prochain d'une forme qui lui serait propre ?

Un répertoire à la niche.

Les médias sont-ils donc faciles, toutes formes confondues, à mobiliser ? Michel Pulh a été journaliste au *Bien Public* à Dijon entre 1969 et 1977, puis devient pigiste pour *Les Dépêches* (1977-1982) : « Ça tient beaucoup à des journalistes qui défendent ce répertoire et parviennent à le faire exister dans la presse. Je parle ici de la presse écrite régionale. Que se passe-t-il sur le net ? » Nous y reviendrons plus loin. Restons sous la niche qui abrite le jazz. Julien Grandemange est programmeur sur l'antenne de Radio Dijon Campus : « Il est plus simple de rassembler via les musiques pop et urbaines. Plus le média est indépendant, plus il sera facile de faire accepter les sous-familles du jazz à un public peu coutumier. » Journalistes qui défendent ou spectateurs qui acceptent, on pourrait

se balancer longtemps sur cet équilibre. Quelle part prennent les médias régionaux dans ce tangage ? Julien Grandemange : « Hélas, la scène locale a peu de place sur les ondes de Campus, le jazz, donc, encore moins même si des émissions spécialisées, comme le *Jazzographe*, *Campus Meeting jazz and Blues*, *PointBreak* lui sont consacrées. » Pour Julien Lhuillier, saxophoniste et enseignant au Conservatoire de Belfort, « il y a donc peu de place dans les médias régionaux pour le jazz... mais quand il y a un événement, il peut être relayé dans un journal papier comme *l'Est Républicain*, mais, surtout, sur les réseaux sociaux via le *CRJ*. » Passons, à l'ouest. Marc Bonnetain est correspondant du *Journal de Saône-et-Loire*, après l'avoir été pour le *Progrès-Dauphiné*, depuis 50 ans. « L'espace lié au jazz s'est réduit considérablement depuis deux ou trois ans. Le groupe *Ebra* tend à réduire la place de la culture pas assez lue — 15% — au profit notamment des faits divers. Dans le sup-



© Émilie Gaudry

Les équipes de Radio Dijon Campus 92.2 et du Bloc lors de la Bloc Party d'ouverture, le 18 octobre 2018

plément Sortir, qui paraît en fin de semaine, le jazz est cependant mieux traité. »

Pour traiter un répertoire, il y a donc soit un espace traditionnel, restreint ou spécialisé, soit les nouveaux territoires du numérique. Le web agit comme un relais d'info mais également comme une plateforme de ressources. Marc Bonnetain : « le numérique est devenu incontournable et ce n'est pas si mal. Les lecteurs papier se font rares et ceux du Net sont chaque jour plus nombreux. Aujourd'hui je peux passer sans problème un compte-rendu de concert sur le Net accompagné de 30 photos. »

Le Net. Mot clé pour des innovations mais aussi pour des pratiques qui se réinventent. Sidonie Dubosc est une jeune chanteuse qui vient de réussir le pari multiple du crowdfunding, de l'hommage à l'insolence de Vian et de fédérer une e-communauté autour de son groupe La Sido : « La communauté qui nous suit se trouve sur les réseaux. Nous avons eu recours à une plateforme de financement participatif pour produire un album en auto-production. Nous sommes 9 jeunes artistes. C'était notre premier album et nous pensions que cela fonctionnerait bien. Nous avons atteint 200%

de notre objectif ! Grâce à ce média, notre visibilité a augmenté et nous a permis de trouver des concerts dans des nouveaux lieux. Ainsi notre tournée régionale va s'étendre à l'étranger sur 2019 et 2020. » Julien Lhuillier a choisi, lui aussi, de communiquer sur ses activités avec des médias numériques : « j'émets une newsletter officielle auprès des élèves du Conservatoire sur l'agenda des différents concerts dans l'aire urbaine, pour susciter chez eux l'envie d'aller écouter un artiste qu'il ne connaissent pas. La newsletter me permet de guider leurs choix. »

Passionnés à la manœuvre.

La presse print en portion congrue, le multimédia en définition constante. Mais ces deux formules font face à un constat rapide qui voudrait que le jazz souffre d'une double connotation négative : musique pour un public âgé / musique pour un public lettré ou intellectuel. Michel Pulh : « Le constat est

juste (voir l'Étude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne présentée en 2010, réalisée par Wenceslas Lizé et Olivier Roueff pour le CRJ). Je m'interroge toujours sur le fait de savoir pourquoi, dans mon adolescence, j'ai été happé par cette musique et suis passé du hasard de sa découverte à cette curiosité sensible qui n'a fait qu'augmenter et s'enrichir avec l'âge. » Julien Lhuillier : « Effectivement le jazz a certainement cette connotation de "musique vieillotte" auprès du jeune public et les médias n'aident pas forcément à contourner ce problème. » Marc Bonnetain tempère pourtant : « Cette image est fort ancienne et date sans doute à l'après-guerre, avec l'avènement du bop puis du free. Il est certainement souhaitable de combattre cette image qui est très excessive, cependant. Il suffit d'assister aux stages qui se déroulent au Crescent, à Jazz Campus et Jazz en Herbe, les élèves sont de tous âges. Ça montre qu'on est sur la bonne voie. » Sur la voie, certes. Mais laquelle ? Celle de la passion, assurément. La place que s'est fait le jazz dans les médias, s'est souvent gagnée au poignet. Une affaire de passion. Un coup d'oreille à la grille de Fré-



L'intervention de Michel Pulh lors de la table-ronde sur la présence du jazz dans les médias en région à Jazz Session #2, le 8 février 2019.

quence Amitié Vesoul, révèle, nous parlions de ressources plus haut, *Jazzphab* de Nicolas Demortier, véritable petit compendium parfait pour la découverte du jazz qui s'appuie autant sur un média tradi, la radio, que sur le numérique, *replay* et *tracklisting* des titres joués. Avoir cette exhaustivité demande du temps, de l'engagement dans son sujet. De l'engagement, Lucas Le Texier n'en manque guère. Il a croisé une expérience de blogueur jazz à celle de chercheur à l'Université : « un média peut proposer un autre regard sur le jazz et montrer qu'il ne se cantonne pas à un public âgé ou lettré, si l'on considère les interstices où celui-ci se glisse comme l'électro-swing, par exemple. Dans le cas où nous parlons d'un média qui évoquerait la production jazzistique pour un public âgé ou lettré, celui-ci peut aider à orienter un public néophyte, à grappiller de nouveaux auditeurs. Un média peut magnifier, évoquer, parler du jazz "intellectuel", mais il aura un impact très limité en tant que prescripteur culturel. Peut-être que la solution repose dans le fait de proposer un projet multimédia, pouvant de plus s'inscrire dans les lieux publics, et non plus seulement sur internet où un projet de ce type peut être facilement noyé dans la masse. » Multimédia, nouvelle chapelle de la Sainte Passion où le rédactionnel côtoie la photo, où la vidéo corrobore la playlist. Parlons ici d'augmentation du média. Un projet régional comme *PointBreak*, radio augmentée abritée par *Lebloc* et *Radio Dijon Campus*, et un projet plus vaste, et national, comme la radio *Le Grigri* explorent cette voie.

De la médiatisation à la médiation ?

On pourrait tenter ce résumé, le jazz de par son histoire a un lien très fort au terrain. Pour convaincre des auditeurs/lecteurs éventuels, il faut labourer ce terrain. Et convaincre. Jean-Claude Dahoui a lui aussi le désir de partager sa passion et de faire connaître tous les styles de jazz : « J'ai pu faire découvrir le jazz à deux ou trois personnes qui ont assisté à l'émission. Mais il faut que les gens viennent en studio. Mon action va, modestement, en ce sens. Mais ne nous leurrons pas : aimer la musique classique ou le jazz exige de solides références. Il ne faut pas être démagogique ! » Marc Bonnetain enchérit : « J'ai souvent droit à la réflexion : "je n'aime pas le jazz". Pour le grand public, le jazz c'est le new, même s'il est devenu très marginal. Lorsqu'on conseille un concert musicalement très accessible, les gens sont ravis et reviennent mais c'est un gros travail pour faire évoluer le public du new à un jazz plus contemporain ! » Donc les médias diffusent, la passion infuse. Mais en face ? Julien Grandemange : « Il est parfois difficile d'aimer du jazz (et du bon) sans y avoir été préalablement initié. Parler ou programmer du jazz, c'est avant tout maîtriser un langage et une culture. » Un média doit-il donc avoir également une vocation pédagogique ? Doit-on envisager la médiatisation comme une antichambre de la médiation ? Marc Bonnetain : « Un quotidien régional ne peut avoir

une vocation pédagogique. Il n'en a pas la place. Ceci n'exclut pas d'aborder des expériences. Les portraits de musiciens permettent ainsi de renforcer la connaissance de leur travail actuel. Le JSL encourage leur rédaction mais manque de place pour les publier. » Lucas le Texier poursuit : « L'intention de mon blog n'a jamais été la pédagogie, mais la retranscription sur le vif d'un moment. La pédagogie peut tout à fait appartenir au registre d'expression d'un média, mais celle-ci doit être dosée d'une manière à ne pas apparaître comme pédante – ce qui peut être tout à fait difficile vu le constat fait d'un jazz qui vise des publics intellectuels/lettrés. » ■

Pour plus d'infos :

sparse.fr
bienpublic.com
radiodijoncampus.com
estrepUBLICAIN.fr
lejsl.com
frequenceamitievesoul.fr
thejazzthing.wordpress.com
point-break.fr
le-grigri.com

Table-ronde : la présence du jazz dans les médias en région ou le constat d'une certaine dispersion

Le vendredi 8 février, l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône recevait la deuxième édition de Jazz Session, un événement initié par le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté. La table-ronde a lancé réflexions et débats en quête de la place laissée au jazz dans les médias régionaux. Compte-rendus, interviews ont été soumis à leur histoire et à la mutation des nouvelles pratiques médiatiques. L'acte de cette table-ronde est disponible sur crjbουργognefranchecomte.org.



Le groupe No Problem sur la scène de Jazz en villages 2018 à Luzzy (58)

Jazz en villages¹

Cinq villages et cinq formations : le jazz s'invite au cœur des campagnes morvandelles. Une programmation variée et originale qui ouvre la scène aux sonorités pop des Lua Cheia.

1. Organisés par l'association Jazz Cool à Laroche (58).

OUR TRIO

SAMEDI 13 AVRIL
20H30
SALLE DES FÊTES,
TOULON-SUR-ARROUX (71)

JAZZ 2 POCHES

SAMEDI 20 AVRIL
20H30
SALLE DES FÊTES, LANTY (58)

SWING FOLIE

VENDREDI 26 AVRIL
20H30
SALLE DES FÊTES, LUZY (58)

LUA CHEIA

SAMEDI 27 AVRIL
20H30
ÉGLISE, SAINT-PRIX (71)

SMILE

SAMEDI 18 MAI
20H30
SALLE DES FÊTES, ONLAY (58)

Jazz en Morvan¹

Jazz en Morvan porte la parole du jazz dans la scène culturelle du Morvan, à Larochemillay (58), grâce à un festival qui tous les ans nous propose une programmation de qualité tout en restant une manifestation "à taille humaine". Cette année le festival se déroulera du 30 mai au 2 juin et le trio de Benjamin Sanz sera en tête d'affiche avec le projet Direction. Une musique forte et impétueuse qui oscille entre standards jazz et improvisation libre.

Retrouvez la programmation complète sur crjbourgognefranchecomte.org

1. Organisés par l'association Jazz Cool à Laroche (58).

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ÉVÉNEMENTS DANS L'AGENDA EN LIGNE

L'agenda du Centre régional du jazz est accessible sur notre site : www.crjbourgognefranchecomte.org/agenda

Abonnez-vous à la newsletter sur : crjbourgognefranchecomte.org pour avoir l'actu du jazz en Bourgogne-Franche-Comté à portée d'écran

VOUS VOULEZ VOUS ABONNER À TEMPO ? C'EST FACILE ! VISITEZ NOTRE SITE INTERNET ET UTILISEZ LE MODULE DÉDIÉ DANS LA PAGE D'ACCUEIL.

LES FESTIVALS

D'JAZZ DANS LA VILLE

VENDREDI 18 MAI

DIJON (21)
mediamusic-dijon.fr

JAZZ IN MOULIN-À-VENT

SAMEDI 25 MAI

ROMANÈCHE-THORINS (71) - CHÂTEAU DU MOULIN-À-VENT
chateaudumoulinavent.com

JAZZ EN MORVAN

DU 30 MAI AU 2 JUIN

LAROCHEMILLAY (58)
larochemillayjazzfestival.fr

PÉPÈTE LUMIÈRE

31 MAI, 1^{ER} ET 2 JUIN

BLANOT (71)
pepete-lumiere.com

FIMU

DU 6 AU 10 JUIN

BELFORT (90)
fimu.com

JAZZ ET MUSIQUE IMPROVISÉE EN FRANCHE-COMTÉ

DU 12 AU 27 JUIN

DIVERS LIEUX (25,39,70)
aspro-impro.fr

LES HEURES JOYEUSES

DU 12 AU 16 JUIN

TERRITOIRE PORTE DU JURA (39)
ccportedujura.fr

JAZZ A DELLE

SAMEDI 15 JUIN

DELLE (90) - HALLE DES 5 FONTAINES
delle-animation.com

SCÈNES OCCUPATIONS

DU 24 AU 28 JUIN

DIJON (21) - LA VAPEUR ET MUSÉE DE BEAUX-ARTS
scenesoccupations.fr

MONTBARD JAZZ FESTIVAL

VENDREDI 28 ET SAMEDI 29 JUIN

MONTBARD (21)
montbard.fr

FESTIVAL DU POTAGER

SAMEDI 29 JUIN

MHÈRE (58)
bordsdemhere@gmail.com



Guy Boley - Photo Élodie Daguin

Guy Boley, romancier et dramaturge, aurait, paraît-il, travaillé sur une centaine de spectacles dans le monde entier. Il serait actuellement en train de naufrager du côté de Luanda. On n'en sait pas plus, on a perdu sa trace. Bon débarras.

Comme un chien en colère (2/4)

En 1966, cinq ans avant que ne soit publiée son autobiographie *Beneath The Underdog* et alors qu'il va être expulsé d'un loft dans lequel il comptait créer une école de musique, le cinéaste Tom Reichman décide de les filmer, lui et son expulsion. Mingus est alors gros, lourd, quelques pas suffisent à le faire ahaner, il boit beaucoup, du vin, fume pipe, cigarettes et cigares, transpire, vieillit. Ne peut s'empêcher de le dire : *je suis un vieil homme*. Il n'a que 44 ans.

Le loft est une espèce de brocante. Tout n'est que fatras, désordre et anti-volupté. Mingus marche, titube, délire et boit entre sacs et torchons. Il écrase des partitions, ne semble pas les voir. Sa fille Carolyn l'accompagne dans ce naufrage. Elle est âgée de cinq ans. Mingus joue du piano, puis boit, puis fume, puis sort une carabine, fusil à pompe dit-il, le charge péniblement, se trompe d'endroit pour glisser la cartouche, finit par y arriver, épaula l'arme, tire sous les yeux de sa fillette, détonation horrible, un trou dans le plafond, rit un peu bêtement, se sert un verre de rouge, fait boire sa fille en disant « *Le jour où un homme essaiera de la souler, elle tiendra le coup et se fera pas avoir* », rit de nouveau bêtement, puis face caméra il parle d'une femme avec laquelle il avait fait le pari de baiser durant trois jours et trois nuits consécutifs, et, à l'issue du troisième jour, ou de la troisième nuit, c'est elle qui demanda grâce. Et rit toujours un peu bêtement. Puis flics et huissiers arrivent, l'expulsent, l'embarquent. Des caméras le suivent, cinéma et télévision mêlés, des micros se tendent. Il est tout de même un brin célèbre. Il pleure. Il pleure et il nous fait pleurer.

Des déménageurs entassent ses affaires dans un camion municipal. Sur le trottoir, dans une housse à moitié déchirée, seule, comme abandonnée, une image à déchirer le cœur : sa contrebasse. Ce qu'il y a de meilleur en lui et dont il ne parle jamais. Presque pas. Préfère parler de ses exploits sexuels, de sa bite plutôt que de ses compositions.

Sa musique est en lui, trop en lui. Il veut bien mettre ses couilles sur la table, pas ses notes.

Ses notes sont faites pour être jouées, harmonisées, entendues, pas disséquées. C'est la viande, qu'on dissèque, pas le génie. Et ça, Mingus, il l'a fort bien compris. Sa vie ne sera pas une exégèse. Vous voulez ma peau de nègre ? Je vous en offre la partie la plus belle, la plus primaire, la plus animale : taureau ascendant taureau, testicules ascendant verge. Le reste : terrain privé. Domaine secret.

Ma musique est ma colère, ma musique est ma révolte, ma musique est mon message, mon testament ; je ne suis pas allé à l'école, je ne possède pas le pouvoir de la parole et des mots, je ne sais pas m'exprimer, je ne suis qu'un pauvre nègre inculte, je ne peux parler que de ma bite et qu'avec ma bite. Tout le reste, ça ne s'apprend pas, ça ne se discute pas, ça ne s'explique pas, ça s'appelle le génie, ça n'a pas de sexe, ce n'est qu'un souffle, trait d'union invisible entre dicible et indicible. Posez juste le saphir au bord du microsillon, fermez vos gueules, espèces de *blanculés*, écoutez ma musique et foutez-moi la paix.

Les caméras filment la bagnole de flic qui embarque Mingus. ■

► Open Jazz

L'actualité du jazz sur France Musique



► du lundi au vendredi
de 18h à 19h

Par Alex Dutilh



**Vous
allez
la do ré !**

+ 7 webradios sur francemusique.fr